

Pour Philippe Pascal

L'éditeur mulhousien Philippe Schweyer publie le récit du chanteur Dominique A dédié à Philippe Pascal, tragiquement disparu il y a un an alors que son groupe, le mythique Marquis de Sade, venait de se reformer.

Simple coïncidence ? Mais on le sait, il n'y a pas vraiment de hasard dans l'existence. Parmi les publications récentes de l'éditeur mulhousien, Philippe Schweyer (Médiapop), deux livres – un roman inspiré de ses souvenirs, signé par François Gorin, *Louise va encore sortir ce soir*, et le récit du chanteur Dominique A consacré à Philippe Pascal, l'âme du groupe de musique rennais, le magnétique Marquis de Sade, *Fleurs plantées par Philippe* – réactivent les années 80. Chacun à sa manière. Nostalgie quand tu nous tiens.

« Il était rattaché à ma jeunesse, et la jeunesse s'agrippe à vous »

Au prisme de l'écriture pudique de Dominique A, « les golden eighties » ébruitent l'écho nocturne des pavés détrempés de la rue Saint-Michel, dite rue de la soif à Rennes, dans le sillage du rock romantique et enténébré de Marquis de Sade qu'incarnait Philippe Pascal.



Dominique A : « Nous avons, je crois le sentiment d'enterrer les années 80 et notre jeunesse ». Photo Lætitia BÉGOU

Chanteur charismatique au visage d'ange et corps syncopé, il était empreint de poésie, influencé par les expressionnistes viennois, les Schiele, Klimt, Kafka mais aussi le Velvet Underground et Joy Division. « Il était rattaché à ma jeunesse, et la jeunesse s'agrippe à vous : lorsqu'elle est passée, on ne comprend pas ce que dit le miroir, et tout ce qui vous lie encore à elle est bienvenu ».

Dominique A et Philippe Pascal n'étaient pas des intimes mais partageaient, au-delà des mots, une présence au monde, une attention singulière à l'écriture, à la musique. De fortes affinités électives, sans parler des amis communs, au-delà de la distance entre Nantes (où vivait à l'époque Domini-

que A), et la capitale bretonne.

« Un monde existait en effet entre l'effervescence musicale rennaise, qu'incarnaient Marc Seberg, le groupe d'après le Marquis, Etienne Daho et quelques autres, et la stagnation à laquelle la scène nantaise semblait condamnée », consigne Dominique A.

Fleurs plantées par Philippe ravive les rencontres souvent manquées entre les deux artistes, ce qui a eu lieu, ce qui aurait pu avoir lieu. Comme une esquisse, Dominique A pose les contours d'une personnalité tourmentée qui « s'inscrivait dans un récit familial où la guerre et l'exil avaient peut-être déclenché dès l'enfance d'inéluctables et terribles comptes à rebours ».

Il n'y a rien d'affirmatif dans les mots de l'auteur de *Ma vie en morceaux* (éd. Flammarion, 2018) mais une palette impressionniste, convoyeuse d'hypothèses, de sensations ; en quête de la vérité de l'individu. Philippe Pascal partageait avec Ian Curtis, le chanteur de Joy Division qui avait également mis fin à ses jours quelque quarante ans plus tôt, semblable « poésie morbide, même mal et même lutte intérieure dont ni l'un ni l'autre ne sortirait vainqueur ».

En quête de la vérité de l'individu

En plein confinement, Dominique A invitait « à éprouver les vertus de l'attente et de la patience », en livrant une version poignante de *L'Éclaircie* de Marc Seberg, quelques mois après la mort tragique de son chanteur Philippe Pascal. « Et si la musique, plutôt que de l'éloigner de ce qui le rongait, était ce qui l'y avait ramené, l'avait fait replonger », s'interroge Dominique A. La grâce de son écriture éveille le désir d'écouter ou de réécouter la voix incandescente de Philippe Pascal – victime d'un moment d'égarement fatal.

Veneranda PALADINO

Fleurs plantées par Philippe de Dominique A, éd. Médiapop, 64 pages, 10 €, en librairie le 8 octobre. mediapop-editions.fr